Document generated on 07/14/2025 8:06 p.m.

Histoire Québec

Des Acadiens parmi nous, un apport démographique, économique, militaire et culturel

Bernard Cyr

Volume 21, Number 1, 2015

50 ans d'histoire locale et régionale ça se fête

URI: https://id.erudit.org/iderudit/77882ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cyr, B. (2015). Des Acadiens parmi nous, un apport démographique, économique, militaire et culturel. *Histoire Québec*, *21*(1), 14–17.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Des Acadiens parmi nous, un apport démographique, économique, militaire et culturel

par Bernard Cyr, fonctionnaire retraité

Né à New-Richmond, en Gaspésie, un coin de pays où les descendants d'Acadiens sont nombreux, Bernard Cyr possède un brevet d'enseignement et un baccalauréat en enseignement de l'histoire et de l'anglais ainsi qu'un baccalauréat en administration. Après avoir enseigné l'anglais pendant quatre ans, il devient gestionnaire de différents services gouvernementaux d'aide aux personnes défavorisées pendant 20 ans. À la retraite, il poursuit une formation en accompagnement des aînés. Conférencier à l'Université du troisième âge de Sherbrooke, section KRTB, à la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup ainsi qu'auprès de différents organismes portant sur l'histoire et le fait français, M. Cyr est aussi coordonnateur du secteur KRTB et premier vice-président régional de l'Association québécoise des retraité(e)s des secteurs public et parapublic (AQRP).

Introduction

Après les voyages de Jacques Cartier, la France attendra quelque 70 ans avant de s'intéresser aux territoires visités par son explorateur. Sous le règne d'Henri IV, elle accorde des droits de colonisation et de commerce pour la fondation d'une colonie en Amérique : l'Acadie. Ce territoire est aujourd'hui défini comme celui de la Nouvelle-Écosse, de l'Île du Prince-Édouard, de l'est et du sud-est du Nouveau-Brunswick et de la côte est du Maine.

Dès le départ, cette colonie verra ses frontières contestées par les Britanniques qui ont commencé à occuper la côte atlantique au sud. Après un siècle de harcèlement, le traité d'Utrecht de 1713 rendra la majeure partie de la colonie aux Britanniques, gardant françaises l'Île Saint-Jean, l'Île Royale et le Nouveau-Brunswick actuel.

Population ingénieuse et laborieuse, originaire des Charente, de l'Aunis et de la Vendée, elle voit ses terres gagnées sur la mer faire la convoitise des Anglais. En 1713, les autorités britanniques exigent que les 4 000 Acadiens prêtent serment au roi. Ils refusent et proposent des conditions. Sentant la menace, certains se réfugient au Canada (le Québec actuel).

En 1755, en raison de ce refus de serment, ces 12 000 Acadiens sont dépossédés (leurs installations sont détruites) et privés du droit de se regrouper, de s'entraider et de quitter les colonies. Sont touchés par ce qu'on a appelé le Grand Dérangement 2 000 réfugiés et 10 037 déportés dans les colonies anglaises d'Amérique.

À la suite du traité de Paris, les déportés sont autorisés à quitter la Nouvelle-Angleterre à partir de 1765. La majorité choisit de se rendre au Canada, à pied ou par mer. Les familles élargies s'étant quelque peu regroupées, elles rejoignent leurs proches réfugiés en terre britannique, mais d'expression française et catholique.

Ces deux groupes s'intègrent à la communauté canadienne de la Côte-du-Sud, du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et de la Côte-Nord et influencent le développement du pays démographiquement, économiquement, géographiquement et culturellement. Des mouvements migratoires plus récents ont contribué à l'expansion démographique et territoriale de nos régions.

Les réfugiés

Dès 1713, les archives font état de réfugiés acadiens un peu partout au Québec ayant fui les représailles anglaises par les bois vers le Saint-Laurent et par la mer vers la Baie-des-Chaleurs et la Gaspésie.

D'autres, voyageant par les bois, atteignent la Côte-du-Sud, Montmagny et différents villages par la suite, comme Kamouraska. D'autres encore arrivent à Cacouna et à L'Isle-Verte suivant les sentiers et les rivières. Un important contingent échoue à la Petite-Rochelle et se fixe définitivement en Gaspésie.

En 1756, à la suite de l'abandon de la garnison de Miramichi, Québec reçoit environ 200 réfugiés. La ville doit alors nourrir 9 000 bouches supplémentaires : militaires, réfugiés, prisonniers, soldats et miliciens. Retenant les hommes en état de combattre pour défendre la ville, les autorités dispersent les autres dans les seigneuries à l'est, au sud et à l'ouest de la capitale. Les familles vont dans Lotbinière, en Beauce, à Bécancour-Nicolet, à Trois-Rivières, à Yamachiche, où elles se regroupent dans des Cadies, ainsi nommées par les Canadiens. Un groupe est dirigé vers la seigneurie de Livaudière, où il fonde Saint-Gervais.

Les déportés

À la signature du traité de Paris, en 1763, les Acadiens se voient refuser l'amnistie que les Canadiens et les Français ont obtenue. Ils sont toujours considérés comme sujets britanniques rebelles. Ce n'est qu'en 1766 que le gouverneur Murray lève cet arrêt. En les rapatriant, il les empêche de prendre parti pour l'indépendance des colonies américaines. De plus, il croit qu'ils pourraient relancer l'économie de la colonie. Le nouveau gouverneur Carleton aide à leur installation à l'ouest de Québec sur les deux rives

du fleuve. « Il est préférable d'utiliser cette population vaillante et peu exigeante pour rebâtir le pays », dit Carleton en mai 1766.

À l'est de Québec, il n'y aura pas d'installation de masse de déportés. Vingt familles de déportés en France sont ramenées en Gaspésie par Charles Robin pour en faire ses pêcheurs. En 1793, des déportés installés à Saint-Pierre-et-Miquelon optent pour les Îles-de-la-Madeleine, fuyant les affres de la Révolution française, sauf les familles d'Aman et François Sire qui mettront le cap sur la Baie-des-Chaleurs.

Chez nous

Exception faite des pêcheurs de la Compagnie Robin et de ceux ayant quitté les îles Saint-Pierre et Miquelon, on ne compte pas de déportés venus s'installer dans l'est du Québec. Ce sont des réfugiés qui vont grossir les rangs de la population canadienne de cette région.

Côte-du-Sud : Montmagny reçoit très tôt des réfugiés qui suivent leurs amis abénakis. Les registres de la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny et les greffes de notaires les nomment Gaudreau, Martin, Poussard, Arseno, Poirier, Leblanc, Boudrot, Trahan. À Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, on retrouve les Babineau, Comeau, Sire, Melançon, Daigle, Guilbault, etc.

Plus à l'est, à L'Islet et Saint-Jean-Port-Joli, d'après ce qu'écrit Gérard Ouellet, « vers 1762, la déportation a apporté deux nouvelles familles : Robichaud et Thériault », et elles se sont répandues dans toute la région. Les autres familles citées sont : Arsenault, Daigle, Giasson devenue Chiasson, Leblanc, Lord, Pellerin, Thibodeau, Roy, etc.

Les terres manquent, leurs descendants cherchent un revenu dans la pêche et migrent vers la côte nord de la Gaspésie et fondent des villages. Ainsi retrouve-t-on des patronymes acadiens dans toutes les paroisses du nord de la péninsule : Arsenau, Damours, Dubé, Dumas, Doucet, Doiron, Gauthier, Hébert, Mignault, Landry, Lapierre, Leblanc, Leclerc, Morin, Richard, etc.

Pour arriver à Kamouraska, des réfugiés empruntent les rivières Saint-Jean, Madawaska, le lac Témiscouata et le sentier du Grand-Portage qui les mènent au Saint-Laurent. Le curé Trutault, qui dessert jusqu'en Acadie, les accueille à Kamouraska, comme le curé Dosque à Rivière-Ouelle, ancien desservant à l'Île Saint-Jean. Le seigneur de la Bouteillerie, l'officier Charles Deschamps de Boishébert, en poste en Acadie, où vit une partie de sa famille, est l'un des leurs.

Les Kamouraskois ont entretenu des relations privilégiées avec les Acadiens du haut de la rivière Saint-Jean bien avant la déportation. Les familles des seigneurs acadiens, les Damours, les Le Borgne et les Latour, et les familles des seigneurs de la Côte-du-Sud y ont d'abord contribué.

Lorsque privés de prêtres, les Acadiens du Madawaska se rendent à Kamouraska pour accomplir leur devoir religieux, en particulier pour se marier. Plusieurs y choisissent une épouse et s'y installent. Si des Acadiens se mêlent aux Canadiens au Kamouraska, l'inverse est aussi vrai. Dans la région du Madawaska, nous trouvons des patronymes canadiens : Ouellet, Michaud, Couturier, Pelletier, Nadeau, Beaulieu, etc.

Pierre Maurice Hébert note avoir trouvé dans les registres de la paroisse de Saint-Louis de Kamouraska, à l'époque de la déportation, les patronymes acadiens suivants : Lavoie, Albert, Thibodeau, Lebrun, Martin, Bourgeois, Morin, Melançon, Bourg (Bourque), Cormier, Saucier, Doucet, Dupuis, Laforest, Landry, Lebrun, Robichaud, Bellefontaine, Blanchard, Bonneville, Boudrot, Cyr, Dugas, Godin, Leblanc, Raymond, Richard, Saindon, Thériault, Grandmaison, Goudreau. Le legs le plus évident qu'ils ont fait est l'aboiteau qui va de Kamouraska à Notre-Dame-du-Portage, récupérant des milliers d'hectares de terre du fleuve.

La région de Cacouna et de L'Isle-Verte reçoit deux groupes de réfugiés en 1759 et 1763. Le premier arrivant de la rivière Saint-Jean, le second de Sainte-Anne (Frédéricton). Le premier groupe quitte Cacouna pour Bécancour au printemps suivant. Les membres du second groupe vont

Carte de l'Acadie, Isle Royale, et Pais Voisins... 1757.
(Source : Jacques Nicholas Bellin N6700120)

s'établir à demeure à Cacouna. Sous la gouverne de Michel Saindon, notaire et arpenteur, ils obtiennent des terres des nouveaux seigneurs anglais. Les papiers terriens de l'époque signalent comme acquéreurs : Saindon (3), Doucet, Pomminville, Samson, Grandmaison, Lambert, Melançon. Les registres des paroisses de Saint-André, Notre-Dame-du-Portage, Saint-Arsène, Saint-Patrice, Saint-François et Saint-Ludger de Rivière-du-Loup témoignent de leurs nombreux descendants.

En 1811, à la vente des bancs dans la nouvelle église de Cacouna, on retrouve les propriétaires acadiens suivants : Pierre Saindon, Alexis et Guillaume Morin, Joseph Bergeron, Michel Saindon, Michel Lapierre, Michel Bergeron, Bénoni Voisine et Joseph Melançon. Ces Acadiens de la rivière Saint-Jean sont les fondateurs de Cacouna et en ont accéléré le développement démographique et économique.

À Trois-Pistoles et à Rimouski continuent d'affluer de la rivière Saint-Jean des petits groupes, dont certains choisissent le sentier de Trois-Pistoles pour atteindre la rive sud du Saint-Laurent. Selon Mgr Langevin, évêque de Rimouski, on retrouve, en 1877, les patronymes Arsenau, Bergeron, Cyr, D'Ambroise, Damours, Darois, Desnoyers, Doucet, Dugas, Durocher, Godin, Grandmaison, Leborgne, Le Marchand, Marchand, Mercure, Poirier, Poisset, Poussard, Prieur, Saindon, Toulouse, Turreau, Valcourt…

En 1758, les Acadiens et les habitants de la région de Chipoudy, au Nouveau-Brunswick, doivent fuir les poursuites anglaises vers la Baie-des-Chaleurs. Un officier délégué par Vaudreuil les découvre au printemps suivant, coincés à la Petite-Rochelle. Il en dénombre 1500, presque morts de faim. En 1765, on retrouve seulement 167 personnes à Bonaventure et environ 95 à Carleton. Aujourd'hui, tous les villages de la côte sont peuplés d'Acadiens presque à 100 %.

En 1766, Charles Robin rapatrie de France 20 familles acadiennes déportées dont il voit les membres comme ses pêcheurs pour son entreprise de Paspébiac. Pendant quelques générations, ces familles de pêcheurs seront soumises aux méthodes austères des Robin qui les exploitent sans remords. Elles ont quand même participé à l'essor démographique de cette Acadie québécoise et au peuplement de tous les villages de la Baie-des-Chaleurs, de Matapédia à Gaspé. Ce sont les Landry, Alain, Arsenau, Buzot, Buzeau, Poirier, Bernard, Léger, Buzol, Comeau, Bourg (Bourque), Forest, Le Blanc, Landry, Querry, Cassy, Caissie, Boudrot, Roussy, Dugas, Dunié, Doiron, Brido, Dugée, Gauthier, Guité, Cormier, Braseux, Huard, Chapadeau, La Roque, Babin, Forest, Langlois, Savoie, Thibodeau, Robichaud, Felson et Bootmen…

En 1793, les familles de François et Amant Sire, déportées, se joignent aux Gaspésiens, en provenance de Saint-Pierre-et-Miquelon qu'elles ont fui avec leur curé Alain, mais qu'elles n'ont pas suivi aux Îles-de-la-Madeleine, optant pour la Baie-des-Chaleurs. Ce sont les ancêtres de tous les Sire (Cyr) de la région et les seuls déportés en ces lieux avec les 20 familles rapatriées par Charles Robin.

En 1860, 12 Acadiens quittent la région de Rustico, à l'Ile-du-Prince-Édouard, pour fonder Saint-Alexis-de-Matapédia. En 1863, plus de 300 autres sont installés sur les plateaux de la Matapédia. Plus tard, d'autres paroisses naissent, dont Saint-Laurent de Matapédia, l'Ascension de Patapédia, Saint-François et Saint-André de Matapédia.

Aux Îles-de-la-Madeleine, Gridley, un officier anglais, devenu seigneur après la guerre, requiert les services d'Acadiens de l'Île Saint-Jean pour ses entreprises. En 1793, de Saint-Pierre-et-Miquelon débarque aux Îles un groupe de déportés fuyant les affres de la révolution. Ils seront exploités pendant un siècle par les Coffin, successeurs des Gridley.En 1842, 120 familles de Madelinots tentent leur chance sur la Côte-Nord et fondent les villages de Sept-Îles à Blanc-Sablon, en 1869. Vers 1900, on en compte 960. Comme les Gaspésiens et les Madelinots, ces Nord-Côtiers acadiens n'ont pas eu la vie facile en étant dépendants des grands monopoles de pêche pour leur subsistance jusqu'à l'avènement des coopératives.

Faute de place et de ressources, les Madelinots doivent tenter leur chance ailleurs. Après la Côte-Nord, au cours des XIXe et XXe siècles, ils fondent le village Lac-au-Saumon, dans la Matapédia. Ils migrent à Arvida pour le travail dans l'aluminerie pendant la guerre, puis vont fonder des villages en Abitibi-Témiscamingue. D'autres, surtout regroupés à Verdun, se font constructeurs à Montréal.

Conclusion

Peuple d'agriculteurs venu de l'ouest de la France pour trouver une vie meilleure, les Acadiens, après s'être installés sur des terres fertiles, ont été constamment placés dans un état de guerre. En trois temps, leur nouveau pays est passé sous la domination anglaise pour finalement y rester en 1713, avec le traité d'Utrecht. Durant la guerre de Sept Ans, ils seront deux fois jugés comme traîtres, par les Français qui doivent les supporter, et par les Anglais qui les obligent au serment britannique.

Arrivées dans notre région, l'est du Québec, de grandes familles ont marqué de leur nom notre territoire. De la Côte-du-Sud au golfe du Saint-Laurent, elles ont, dans une extrême volonté et une résilience incommensurable, retrouvé l'art de vivre, heureuses dans leur pays d'adoption, trouvant le courage de surmonter les difficultés que leur imposaient les marchands et seigneurs sans scrupules.

De ces grandes familles, nous pouvons nommer les Morin, Poirier, Leblanc, Cormier dans la région de la Côte-du-Sud. Les Richard, Landry,

Martin, Thériault au Kamouraska. Les Saindon, Morin, Thériault, Grandmaison, Robichaud, Pellerin, Damours à Rivière-du-Loup, à Témiscouata et aux Basques. En Gaspésie, les Arsenau, Landry, Gauthier, Gallant, Leblanc, Bourdages, Bujold, Boudreau, Cyr, Cormier, Pitre, Poirier, Dupuis. Aux Îles et sur la Côte-Nord, les Landry, Carbonneau, Leblanc, Boudreau, Cyr, Cormier, Vignault, Delaunay, Bourgeois, Comeau, Lafrance et bien d'autres.

Un million de Québécois, soit un Québécois sur sept, sont d'ascendance paternelle acadienne. Plus de la moitié d'entre eux ignorent leur origine. Ce n'est qu'au moment où ils font leur arbre généalogique qu'ils ont la surprise de la découvrir, information confirmée par les généalogistes Bona Arsenault et Adrien Bergeron.

Plusieurs patriotes de 1838-39 étaient des Acadiens : Hébert, Bourdages, Mignault, Girouard, Poirier, Cyr, etc.

Références

Au Pays du Porc-Épic, Kakouna, Le comité des fêtes de Cacouna, 1975.

Histoire et généalogie des Cyr de la Baie-des-Chaleurs, Fêtes des Cyr, 1996.

ARSENAULT, Bona. *Histoire et généalogie des Acadiens*, 1978.

BÉLANGER, J., M. DESJARDINS et Y. FRENETTE. *Histoire de la Gaspésie*, Boréal Express, 1981.

HÉBERT, Pierre-Maurice. *Les Acadiens du Québec*, Éditions de l'Écho, Montréal, 1994.

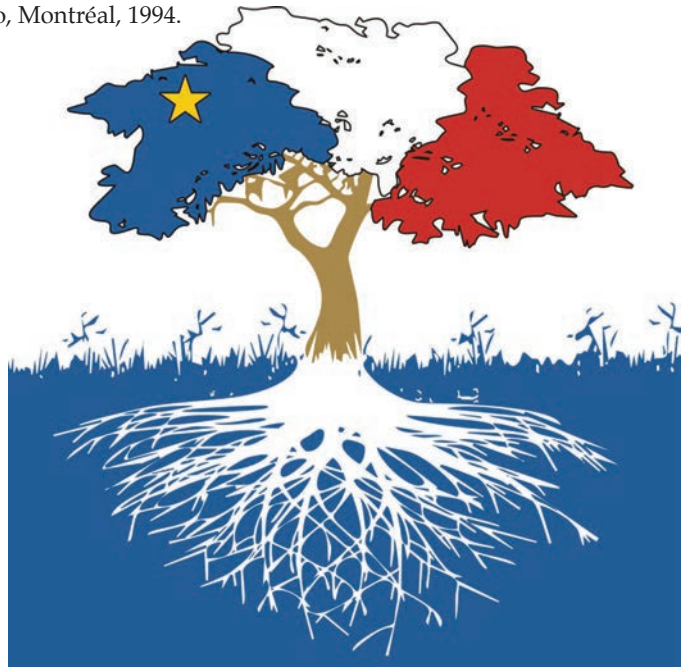
MOUVEMENT RETROUVAILLES
adopté(e)s · non adopté(e)s · parents

Sur le chemin de l'identité!
En route vers la dignité!

Avez-vous été confié à l'adoption? Avez-vous confié un enfant à l'adoption? Avez-vous adopté un enfant? Êtes-vous en lien avec une personne concernée par l'adoption au Québec?

Contactez-nous, nous sommes là pour vous aider, CONFIDENTIALITÉ ASSURÉE!

Mouvement Retrouvailles
Adopté(e)s – Non adopté(e)s – Parents
Siège social : 418 903-9960
Sans frais : 1 888 646-1060



groupe LEBEL
Depuis 1956
Fier de nature

Téléphone : 418 867-1695
Télécopieur : 418 862-5054

administration@groupelebel.com
www.groupelebel.com

SIÈGE SOCIAL
54, rue Amyot, Rivière-du-Loup, Québec G5R 3E9

Le groupe PRELCO est fier de s'impliquer dans sa communauté

Siège social :
94, boulevard Cartier, Rivière-du-Loup, Québec G5R 2M9
Téléphone : 1 800 463-1325 418 862-2274
Télécopieur : 418 862-8181
Courriel : prelco@prelco.ca